

Rien ne sert de courir...

ÉVANGILE ET (RE)MISE EN FORME

Laurence FLACHON

Pasteure de l'Église protestante de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)



Charge mentale ou burn out, notre société à la fois très individualiste et très compétitive génère un vocabulaire nouveau pour cerner les maux auxquels nous devons faire face au travail ou dans la vie quotidienne.

Q u'est-ce qui nous fait courir ? Avec cette question se pose celle du sens de ce que nous faisons. Les combats que nous portons sont-ils bien les nôtres ? Ne perd-on pas sa vie à trop vouloir la gagner ?

L'apôtre Paul, en pleine réflexion sur l'identité chrétienne, est aussi en pleine course dans les chapitres deux et trois de l'épître aux Philippiens où il utilise la métaphore sportive pour évoquer son ministère. Paul se transformerait-il en apôtre du développement personnel, en coach de la performance individuelle ? Nullement... Mais la métaphore sportive est évocatrice, hier comme aujourd'hui. Nous sommes engagés dans de nombreuses courses : course aux apparences, à l'efficacité, à la visibilité sociale, à l'argent, au pouvoir...

BIENVEILLANCE PLUTÔT QUE PERFORMANCE

Que disent ces courses de notre rapport à la pression sociale, au conformisme ? Et que disent-elles de nos relations aux autres ? Car nous ne sommes pas seuls dans ce monde et l'illusion de ne compter que sur nos propres forces transforme autrui en adversaire... Nos courses ont alors des effets dévastateurs, tant pour les autres que pour nous-mêmes ou la planète. Paul pense à la communauté, à ce que les Philippiens peuvent développer de meilleur en chacun d'eux, mais ensemble. Il ne veut pas qu'au nom du Christ, ils se transforment en concurrents : à celui qui est le plus zélé, à celui qui a le mieux compris l'en-

seignement du Christ et prétend l'appliquer le plus fidèlement. C'est à la bienveillance du regard mutuel que Paul entend travailler au nom du Christ.

L'image de la course est intéressante parce que toute personne qui pratique un sport sait que cette pratique requiert de la constance, de la discipline, mais aussi de l'humilité quand les efforts semblent vains, quand les conseils et le soutien d'autrui sont nécessaires pour continuer. En ce sens, la vie chrétienne peut être comparée à une course, mais pas une course en solitaire. Et plutôt qu'à un sprint, à une course relais. D'abord parce que nous pouvons compter sur la communion d'un peuple qui dépasse les seules frontières de notre communauté locale, mais aussi, et surtout, parce que nous pouvons nous appuyer sur le Christ lui-même qui nous a déjà saisis comme le dit Paul.

MARCHER ENSEMBLE

Ce "saisissement" relève, pour les humains que nous sommes, du lâcher-prise, mais aussi du retournement. Paul sait désormais que le Dieu auquel il croit n'est pas celui qui compte les points de nos "performances" diverses, y compris religieuses, mais celui qui donne gratuitement une justice à recevoir à travers la foi au Christ. Bonne nouvelle à recevoir chaque jour de nouveau dans l'intime de nos vies : « *Je ne prétends pas avoir déjà atteint le but ou avoir déjà été conduit à l'accomplissement* », écrit l'apôtre qui, « à la quiétude du spirituel parvenu, préfère la métaphore de l'athlète s'élançant en vue de décrocher le prix », relève Daniel Marguerat, cité par Camille Focant dans *Les lettres aux Philippiens et à Philémon*.

À la fin de ce passage, Paul a ralenti : il invite, comme en écho à son propre cheminement spirituel, non plus à courir, mais à marcher ensemble dans une même direction. La vie chrétienne comme une avancée solidaire : les plus lents ne sont pas laissés derrière, mais stimulés par ceux qui les attendent et les encouragent. Ceux-là bénéficient d'un temps pour reprendre des forces et affermir leur élan. Le chemin se construit au fur et à mesure du partage des joies et des difficultés avec l'aide de Celui qui est à la fois à nos côtés et devant : le Christ lui-même qui nous attend. ■

Camille FOCANT, *Les lettres aux Philippiens et à Philémon*, Paris, Cerf, 2015.